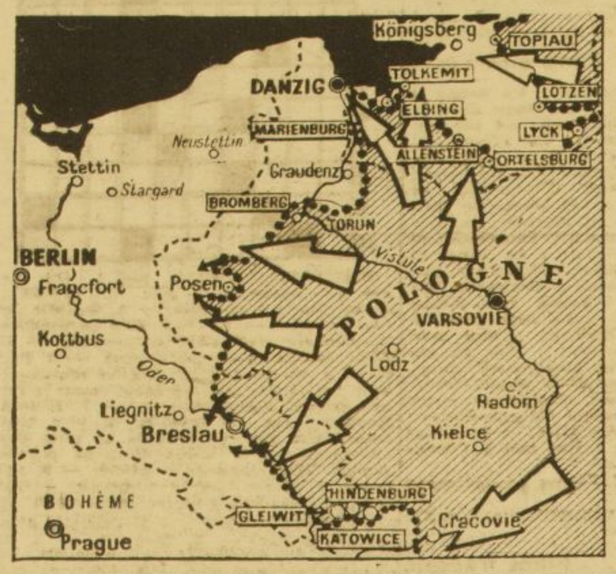
Dimanche 28 et lundi 29 janv. 1945
6e dernière
5e Année. - N° 186 - 1 fr. 50

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

LE GRAND QUOTIDIEN DE PARIS
REDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. Gut. 80-60
Adr. télégr. : Francesoir, Paris
C./c. Postaux : Paris 583-75

LES RUSSES DANS LA PROVINCE DE BERLIN



annonce l'agence allemande Transocéan

Schneidemuhl est menacé

Un rempart large de 25 km. ferme la Prusse-Orientale

Les agences allemandes d'informations prétendent que des forces russes, qui ont débordé Posen au nord et au sud, sont entrées dans le Brandebourg, province de Berlin. Elles auraient pénétré d'environ 5 kilomètres dans cette partie du territoire ennemi.

D'autre part, les troupes qui ont dépassé Bromberg auraient passé la Notec et seraient arrivées à proximité de Schneidemühl, lequel ouvre la route de Stettin.

En dernière minute enfin le G.Q.G. allemand reconnaît que l'armée rouge a franchi l'Oder en de nombreux points, sur un front de 120 kilomètres, entre Cosel et Breslau.

Somme toute la résistance allemande, si acharnée qu'elle soit, en Posnanie et en Haute-Silésie, s'effondre sous les coups répétés de l'armée rouge. Il apparaît hors de doute aujourd'hui que les Russes s'établiront à bref délai sur tout le cours de l'Oder.

Position des armées

A l'est de Kœnigsberg, de violentes attaques russes ont désorganisé le système fortifié de la ville. Une percée aurait été faite de l'aveu même des Allemands.

A l'ouest de la Prusse-Orientale, Rokossovsky s'est emparé de Marienburg et menace à présent Dantzig. Il effectue actuellement une redoutable pression entre Marienwerder et Grudziadz, grâce à laquelle il franchira la Vistule et parviendra aux abords immédiats de l'ancienne ville libre.

Il faut, à ce propos, signaler que la prise de Dantzig portera un coup particulièrement rude à la marine allemande.

La Prusse-Orientale, fermée par un rempart large de 25 kilomètres aux environs de Marienburg, est aux deux tiers occupée.

A l'est de la Vistule et au sud de Grudziadz, la ville de Thorn est encerclée et doit incessamment tomber. A l'ouest de la Vistule, Bromberg, ainsi que nous l'avons dit plus haut, a été dépassée, et l'aile droite de Joukov marche sur Schneidemühl.

Au centre du front, si Posen abrite toujours quelques îlots de résistance, les colonnes russes l'ont dépassé et elles auraient pénétré dans le Brandebourg, sans doute aux environs de Bentschen, qui est à 100 km. de Francfort-sur-Oder, porte de Berlin.

Plus au sud-est, Sroda et Jarocin ont été prises. A la suite de cette avance, les troupes de l'aile gauche de Joukov marchent en direction de Glogau où elles rejoindront sans doute les avant-gardes de Koniev qui remontent l'Oder.

A Breslau la lutte ferait rage maintenant dans les quartiers ouest de la ville. Au nord-ouest, dans la région de Steinau, les Russes exercent, selon les Allemands eux-mêmes, une pression très forte. De Breslau à Cosel, situé au sud d'Oppeln on se bat tout au long de l'Oder et en plus d'un endroit sur la rive gauche du fleuve.

Dans le bassin minier enfin, Stindenburg et Beuthen ont été pris, des engagements de chars ont lieu près de Gleiwitz

Le communiqué allemand du 27 janvier déclare :

Au sud de la Vistule et dans la région industrielle de Haute-Silésie, les forces importantes de chars et d'infanterie ennemies ont encore obtenu de profondes percées.

Au nord-ouest de Breslau, tout le long de l'Oder, de durs combats sont en cours. Entre Lyssar et la Neusse, près de Posen et de Schneidemuhl, ainsi qu'au nord-ouest de Bromberg, la bataille est très violente. Aussi depuis la tête de pont à l'est de Kulm (Chelmin) jusqu'à Marienwerder.

Des combats de rues se déroulent à Elbing et à Marienbourg. Entre les lagunes côtières et les lacs Mazuriques la percée ennemie a été arrêtée et nous avons repris plusieurs localités, en infligeant des pertes sanglantes à l'ennemi.

Sur le front ouest

La réduction du saillant allemand à l'ouest de la Roër sera bientôt achevée. Les Anglais s'alignent presque entièrement sur la rivière. Hier, ils ont pris Linné.

Dans les Ardennes, les Américains ont libéré Amblève, Wirfeld, Audrange, Wartermal, Wilderdange, Breifeld.

En Luxembourg, entre Wiltz et Vianden, une division blindée ennemie résiste et se fait tailler en pièces pour permettre l'achèvement de la retraite de l'armée.

L'offensive allemande dans les environs de Haguenau a échoué. Les têtes de pont ennemies sur la Moder ont toutes été réduites.

En Haute-Alsace, dans le secteur de Sélestat, l'avance française continue malgré un terrain farci de mines. Les troupes américaines sous commandement français sont parvenues à moins de 5 km. de Colmar.

Dans la région de Mulhouse, nous avons libéré les mines de potasse et une brigade blindée ennemie a été détruite.

Jean REMY.

VISITE du général de Gaulle AUX COMMUNES de la banlieue

Boulogne, Ivry, Saint-Denis, Montreuil..., des noms qui évoquent l'Histoire des temps modernes et le ciel d'Ile-de-France. Des noms qui évoquent aussi des nuits d'alerte, des incendies, des ruines.

A midi 30 à Boulogne, et à 13 h. 30 à Montrouge, le général de Gaulle a été reçu dans les mairies pavoisées, acclamé par une foule nombreuse que contenait un imposant service d'ordre. Il a été dans chaque mairie reçu par le maire qui lui a présenté ses conseillers municipaux, les principaux fonctionnaires de la commune, le comité de libération, une délégation des fusillés, ainsi que les municipalités des communes avoisinantes.

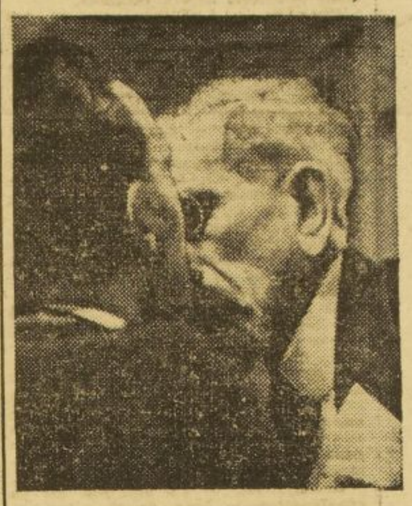
Prenant la parole au balcon des mairies, le général de Gaulle a déclaré notamment :

« Je sais que vous avez souffert, mais vous n'avez pas souffert en vain, car le terme approche. Nous aurons encore des jours difficiles, un hiver rude et de dures batailles, mais nous créerons ensemble une patrie où le mérite fixera la place de chacun. »

Un détachement d'infanterie et de la garde républicaine rendit les honneurs.

A 13 h. 45, le général de Gaulle partait pour Sceaux où il s'est rendu à la mairie et au monument aux morts.

(De notre envoyé spécial **Pierre BÉNARD**)



C'est par le truchement d'un... interprète que les questions du président étaient rapportées à l'accusé.

CE QUE J'AI VU ET ENTENDU A

DANTZIG

...le berceau de la guerre au moment où les hommes de main d'Hitler y préparaient le conflit

par Henri DANJOU

COMME il pèsera lourd sur le destin allemand le nom de Dantzig, ce nom qui déclencha la guerre !

Il me semble que c'est hier que je voyais parader dans le Neufahrwessen, le port, ou bien dans Lang Gasse, ou dans Langemark, vers le vieux Rathans, tous les brigands qu'y dépêcha Hitler pour assassiner la paix du monde. Forster, le gauleiter de Dantzig, le sinistre Greizer, président du Sénat, l'ignoble boiteux Sess-Inquart, bourreau de l'Autriche et des Flandres, et Franck, le Torquemada de la Pologne.

Deux coupables

Greizer et Forster étaient les hommes de main du complot. Il n'y a pas grand chose à dire du vieux coquin Greizer, businessman habile, prêt à trahir, mais qui, probablement n'en eut pas le temps, vieil homme hypocrite qui donnait l'impression de tempérer les provocations de Forster.

Forster était plus cynique. Bellâtre plutôt que beau, l'air efféminé, vêtu comme un officier d'opérette, il piaffait au Rathaus — l'Hôtel de Ville — dans l'attente du bal sanglant de la Blitz Krieg. Je me souviens de sa colère lorsqu'il voyait dans le champ de sa table fastueuse, au vieux restaurant Lauterbacher, qui rappelle la grande époque de la Hange, un Français ou un Anglais.

Son regard nous fusillait. Il envoyait aussitôt fouiller nos bagages et nos chambres. Notre attitude indifférente le mettait en transes. Un soir, où il venait de faire expulser un de nos camarades britanniques, une femme, la femme de notre ami, se dressa devant lui et lui cria d'un ton prophétique :

— Gauleiter Forster ! j'entends chanter le matin sous mes fenêtres des garçons de vingt ans que vous préparez pour la guerre. Ils iront se battre en chantant, mais dans deux ans, dans trois ans, dans quatre ans, ils ne chanteront plus et ils se battront toujours !

Forster devait son ascension au fait qu'il était le fils du directeur de la

(*Suite page 2*)

DÉAT ne voulait pas

L'homme qui, le 4 mai 1939, ne voulait pas mourir pour que Dantzig ne devienne pas allemand s'est déclaré ensuite prêt à mourir pour qu'il le reste...

REFUSANT TOUTE FUSION

Le M. L. N. désigne son comité directeur

Le Congrès National du M.L.N. en a terminé hier après-midi avec le grand débat de politique générale, en adoptant une motion dont les principaux signataires sont Claudius, André Malraux et Philippe Viannay.

Celle-ci demande que le M. L. N. se constitue en mouvement « à orientation politique clairement définie par la forme socialisée de l'économie et du crédit. »

« Qu'il se déclare pour une Fédération à l'échelon national de tous les mouvements sans exception, dans le respect de l'autonomie de chacun et se prononce dans les conjonctures actuelles contre toute fusion organique avec un mouvement ou parti politique. »

C'est par 250 mandats que les délégués se sont prononcés en faveur de cette motion, contre 119 à une motion Hervé favorable à la fusion organique.

SUITE PAGE 2

Évadé d'Allemagne l'inventeur des V-2 est arrivé à Moscou

LONDRES, 27 janvier. — L'inventeur des V-2 s'est évadé d'Allemagne mercredi dernier. Passant par la Suède, il vient d'arriver en avion à Moscou pour se ranger du côté des Alliés.

Il s'agit du professeur Hartmann, le plus érudit des conseillers techniques d'Hitler en matière d'électricité et de dynamique.

Il a déclaré qu'il avait fait récemment des expériences de lancement à grande distance en vue de bombarder l'Amérique depuis l'Europe centrale.

Maurras n'a pas entendu le commissaire du gouvernement réclamer sa tête...

IL PASSE LA MATINÉE, DANS SA CELLULE

A LIRE L'IMPITOYABLE RÉQUISITOIRE

LYON, 27 janvier (par téléphone).

Il y a quelque chose d'inhumain dans ce procès. Cela tient sans doute à la personnalité de l'accusé.

Dans les causes les plus crapuleuses, il y a toujours un instant où une émotion vraie fait passer sur l'auditoire un souffle d'air pur.

Mais l'infirmité de Charles Maurras le tient hors des débats. Il y est pour son honneur et sa vie, mais il y est étranger.

Il y est étranger physiquement.

Il y est intellectuellement aussi.

Les faits précis de l'accusation ne l'intéressent pas. Pour lui, ce sont des détails. Devant l'accusation, il hausse les épaules, s'impatiente comme un professeur à qui un, des élèves arriérés poserait obstinément des questions futiles.

— Ça n'est pas la question, répète-t-il.

Pour lui, ce qui importe, c'est sa doctrine.

Les réalités de la vie ne le touchent pas. Il ne se meut que dans les systèmes.

Si le développement de sa doctrine fait au passage des victimes, il en est au regret.

Mais ce sont celles-ci qui ont tort.

Car il ne peut pas être coupable, puisqu'il a toujours raison.

— **C'est clair comme la lumière du jour** répète-t-il avec une fierté ingénue.

Des témoins-conférenciers

Les témoins qu'il a cités pour sa défense ne sortent pas davantage du domaine des idées.

Ils prononcent des conférences.

On n'est plus à la Cour d'assises.

On assiste à une séance d'un comité d'études d'Action Française.

SUITE PAGE 2

LE MONDE AUJOURD'HUI

Un élément de la sécurité mondiale

Une des tâches que la France doit accomplir, c'est celle qu'elle s'est fixée lors de la conférence de Brazzaville : aménager dans la plénitude de sa souveraineté son Empire en Communauté.

C'est une tâche d'un intérêt primordial non seulement pour les populations de la métropole et celles de nos territoires lointains (qui auront besoin de plus en plus les unes des autres), c'est là non seulement l'indispensable caution de la grandeur de notre pays, c'est aussi l'intérêt de nos amis.

Le général de Gaulle rappelait opportunément l'autre jour que les Alliés avaient trouvé, lors de cette guerre, des bases solides dans notre Empire, bases qui seront à nouveau à leur disposition pour la lutte commune en cas d'un nouveau conflit.

Mais qu'est-ce qui assurait d'abord la sécurité de ces bases ? Le fait que, pendant ces quatre ans, les populations indigènes ont montré à quel point elles étaient attachées à la France. En dépit de nos revers et de ce qui fut un moment notre faiblesse, non seulement il n'y eut nulle part le moindre signe de désaffection vis-à-vis de la métropole, mais partout où cela fut possible les populations de notre empire colonial restèrent ou rentrèrent volontairement dans la guerre.

Certes, tout ne va pas pour le mieux dans nos territoires extra-métropolitains, durement éprouvés — humainement et matériellement — par la mobilisation. Mais la France et son Empire sont décidés à trouver ensemble les solutions à leurs problèmes.

Le général Beynet constatait hier avec tristesse à Beyrouth que les seules difficultés que la France rencontre dans ses colonies, ses protectorats ou ses territoires sous mandat sont dues à la nécessité où nous nous sommes parfois trouvés de défendre nos intérêts les plus légitimes contre nos propres amis.

Si nos amis nous laissent agir, demain la France d'outre-mer apportera au monde le bénéfice et l'exemple de sa cohésion et de son entente.

"Terre brûlée"

Hitler aurait donné l'ordre à ses généraux de pratiquer à l'Est la tactique dite de la « terre brûlée ». Ainsi, les Russes pénétrant en Allemagne trouveront tout dévasté, et c'est dans le rougeoiement tragique des incendies que l'armée rouge poursuivra son avance.

Hitler tient parole. L'Allemagne vaincue s'ensevelira sous ses ruines. Sans profit, cependant, car si la « terre brûlée », la vieille tactique des Scythes, a pu sauver les Russes disposant, pour leur retraite, d'immenses espaces où il était impossible d'aller les réduire, elle n'aura pratiquement pas d'effet dans les frontières limitées du Reich.

Mais aussi bien ce n'est pas le sort des Allemands qui nous intéresse. Libre à eux d'abattre leurs villes, de détruire leurs usines, de raser leurs villages, de se condamner délibérément à la misère. Ils n'en auront que plus de difficultés pour tenir leur « maquis », car c'est sous cette forme que les nazis entendent continuer la lutte quand la Wehrmacht aura subi son ultime défaite.

Les informations sur l'organisation du maquis brun se confirment chaque jour. Les Alliés auraient tort de tenir pour négligeable cette bataille permanente qu'il leur faudra encore soutenir quand ils occuperont le sol allemand.

Beaucoup de sang coulera avant que l'hitlérisme soit extirpé d'Allemagne. Mais rien ne devra arrêter les Alliés. Le salut de la paix est à ce prix.

VERAX.

MAURRAS connaîtra son sort ce soir

→ SUITE

Et tous racontent en long et en large l'histoire du mouvement royaliste.

Un négociant barou nous dit que Maurras a dit devant lui :

— **Laval est une crapule.**

Il aurait mieux valu l'écrire et non pas donner dans son journal l'impression qu'il approuvait les accords pour la relève et le service du travail obligatoire.

La comtesse de Dreux-Brézé nous explique l'Anschluss et nous affirme que le leader de l'*Action Française* était contre.

Devant ses victimes...

Un homme. M. Fornier, fut ainsi désigné dans un des articles de Maurras, sans que son nom fût formellement cité, mais de façon suffisamment précise, en même temps d'ailleurs que la Milice réclamait une enquête contre lui.

M. Fornier fut arrêté avec toute sa famille.

— **Maurras n'y est pour rien, dit la défense. C'est la faute à la Milice.**

C'est peut-être celle des deux.

M. Fornier, sa femme et sa fille sont sortis de la prison de Montluc après plusieurs semaines de dure détention. Ses deux fils et son futur gendre sont déportés en Allemagne. Un jeune professeur qui se trouvait en villégiature chez lui a été fusillé comme otage.

Que répond Charles Maurras à cette émouvante déposition ?

— **Si la police française avait pris, dans des cas pareils, les mesures qui convenaient, la Gestapo n'aurait pas eu à intervenir. C'était mon but.**

Et, triomphant, il répète :

— **Enfin, voyons. C'est limpide.**

C'est trop clair, en effet.

La Cour de justice, sauf incident, se prononcera ce soir.

Dans un réquisitoire ramassé, s'appuyant sur une liste impressionnante d'articles, le commissaire du gouvernement Thomas a demandé contre Charles Maurras la peine de mort.

Il a abandonné le sort de Maurice Pujo au jugement de la Cour.

Aujourd'hui, l'audience décisive ne s'ouvrira qu'à 13 heures.

En effet, la matinée est réservée à Charles Maurras pour qu'il puisse, dans le recueillement de sa cellule, lire la sténographie du réquisitoire qu'il n'a pas entendu.

Pierre BENARD.

ÉPURATION

Un étudiant avait livré *41 de ses camarades*

Il sera fusillé

Un étudiant de 20 ans, André Parent, qui habitait 7, rue Marcel-Renault à Paris, avait dénoncé aux Allemands pour de l'argent, 41 de ses camarades appartenant comme lui à des groupes de la Résistance; une partie des jeunes gens dénoncés furent abattus à La Ferté-Saint-Aubin, les autres près du château du Cerbois. La Cour de justice d'Orléans l'a condamné à mort.

⌗

Condamnés à mort : A Aries, Azaïs, vedette des courses de taureaux ; à Nîmes, Louis Vailhe et Georges Labat ; à Saint-Brieuc, Armand Ragon, de la L.V.F. ; à Tours, Gilbert Bordier ; à Lyon, le milicien Patural ; à Bordeaux, Goupil, Tardy, Menudu et Petitdu, ex-membres de la Gestapo.

Remis en liberté provisoire : L'éditeur Baudinière, pour raisons de santé.

D'autre part, l'ancien ministre Lemery a été également mis en liberté provisoire sur expertise médico-légale.

⌗

L'enquête contre Mme Mary Marquet a été classée.

AUJOURD'HUI

A TRAVERS LE MONDE

GRANDE-BRETAGNE. — **La Banque d'Angleterre est autorisée à retirer de la circulation les billets de 5 livres (1.000 fr.) et au-dessus. Cette mesure est destinée à entraver l'activité des fraudeurs et des trafiquants.**

UNION SOVIETIQUE. — **Depuis le début de l'offensive russe, la Wehrmacht a perdu : 295.000 tués, 85.330 prisonniers, 592 avions, 2.995 chars, 7.932 canons, 26.010 mitrailleuses, 7.386 mortiers, 34.019 camions.**

ITALIE. — **L'Italie a obtenu des Etats-Unis un premier crédit de 50 millions de dollars.**

ALLEMAGNE. — **« Il n'y a pas de mission von Papen en Espagne », déclare le ministre des Affaires étrangères allemand.**

ETATS-UNIS. — **La commission du Commerce du Sénat a rejeté la nomination de M. Wallace comme ministre du Commerce. Elle a approuvé un projet soustrayant l'agence de financement R. F. C. au contrôle du ministère du Commerce.** ● **M. Herbert Pell, représentant des Etats-Unis, à la commission des crimes de guerre, vient d'être relevé de ses fonctions.** ● **Le général Stilwell a été nommé commandant en chef de l'armée de terre.** ● **Le bureau des communications de guerre a autorisé la Compagnie française des câbles à reprendre son trafic.** ● **Les Etats-Unis ont foré 24.000 nouveaux puits de pétrole en 1944. 27.000 seront forés en 1945.** ● **L'aéronautique navale des Etats-Unis a mis au point six types d'avions pour faire face à une attaque éventuelle japonaise à l'aide de V 1.**

BIRMANIE. — **Un pipe-line est en construction le long de la route de l'Edo, qui joint la Birmanie à la Chine.**

EN FRANCE

LA VIE MILITAIRE. — **Le général Koenig a décoré le colonel américain Joseph Hasell pour services exceptionnels rendus à la France.** ● **600 prisonniers évadés français qui ont combattu avec le maréchal Tito sont rentrés en France.**

LA VIE POLITIQUE. — **M. Negrin, président du Conseil du gouvernement républicain espagnol, est arrivé à Paris.** ● **Le général Peyronnet dirigera la mission militaire envoyée par le gouvernement français auprès du maréchal Tito.** ● **Le général Mast, résident général de Tunisie, est en route pour Paris.**

RAVITAILLEMENT

VIANDE. — **Boucherie** : 160 gr. (tickets 8 90 gr. et BK 70 gr.). **Cheval** : 90 gr. BH déc. et BB janv. prorogés. **Charcuterie** : 90 gr. BA et BC janvier prorogés. **Conserves américaines** : 80 gr. BD.

PATES. — 250 gr. DA janv. jusqu'au 31 janv. et 250 gr. avec DB janv. jusqu'au 7 février.

VIN. — 1 litre (région parisienne) . J3, A, T, C et V.

POMMES DE TERRE. — 43, 44 : kgs chacun ; 42 périmé.

SEL. — FK janv. : 250 gr.

TRIPERIE. — DU janv. jusqu'au 11 février.

MARGARINE. — Déposer tickets GA et GB jusqu'au 31 janvier.

France-soir

Fondateur : **Philippe VIANNAY.** Directeurs : **Robert SALMON, D. JURGENSEN, A. BLANK,** délégués à l'Assemblée consultative.

ABONNEMENTS

3 mois, 140 fr. ; 6 mois, 260 fr.

C./c. Postaux : Paris 583-75

DÉCOUPEZ CE BON

et envoyez-le à France-soir, SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100, rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir GRATUITEMENT

UN RENSEIGNEMENT ou

UNE CONSULTATION JURIDIQUE

Ce que j'ai vu à DANTZIG

→ SUITE

prison dans laquelle Hitler fut enfermé en 1923, à la suite du putch de Munich. Ils se connurent là et Hitler, avec raison, le jugea digne de lui, et en fit son conseiller.

Comme était alors de peu d'importance l'épineuse question du corridor polonais, ou même celle de la réincorporation de la Ville Libre au Reich. Ce que le Reich convoitait, c'étaient les bonnes bases sous-marines du port — elles s'étendent sur 7 kilomètres de large — et la conquête de la Pologne, de son blé ainsi que la mise au service de 32 millions d'esclaves pour son entreprise de conquête du monde.

"Nous voulons la guerre"

Huit jour avant le déclenchement de la guerre, le 21 août 1939, je reçus de tout cela, l'aveu ; c'était à Zoppot, aux portes de Dantzig. A l'occasion d'un soi-disant congrès, où des confrères anglais et américains m'avaient demandé de les suivre, le ministre d'Etat Franck — devenu depuis gouverneur général et tortionnaire de la Pologne martyre, assassin de nos déportés, des Polonais et des Juifs — éprouvait le besoin pervers de faire connaître **son sentiment sur la guerre.**

L'on sentait la poudre. A côté de Franck, je voyais l'odieux Seiss-Inquart qui louchait vers nous comme un ogre, et le général Keitel, venu pour inspecter ses troupes d'invasion. Nous avions le sentiment d'être entrés dans un filet dont nous ne pourrions plus sortir !

— *Si vos armées pénètrent dans Dantzig, c'est la guerre, une guerre que feront l'Angleterre et la France,* dis-je à Franck.

— *Après vous être emparés de Dantzig, laisserez-vous subsister une Pologne libre, ou bien lui imposerez-vous un gouverneur de votre choix,* questionna un Lithuanien inquiet.

Franck éclata de rire. **Son hilarité fut si bruyante qu'on eût dit une rafale de mitraille.**

— *Nous aimons beaucoup, en Allemagne, la formule des gouvernements généraux,* ricana-t-il. Et s'adressant à moi-même, car depuis le commencement de la conversation, nous avions échangé des passes violentes, il s'enfièvra :

— *Voyez-vous, M. Danjou, il faut aimer le danger. La vie ne vaut d'être vécue que si elle l'est dangereusement !*

Un peu plus tard, un des hommes de Franck, devant moi, passa sa main sur sa gorge, mimant le mouvement d'un sabre et rêva tout haut, sans honte, d'un proche avenir :

— *Nous allons leur couper le cou à tous ces Polonais,* disait-il avec ivresse.

Une Allemande, en qui je cherchais un peu d'humanité et à qui j'insinuais qu'il valait mieux résoudre la question de Dantzig par la négociation, plutôt que d'entrer dans la plus atroce des guerres me répondit dans un sourire :

— *JE PREFERE LA GUERRE !*

(Copyright by H. Danjou and France-soir.)

Le M. L. N. désigne son comité directeur

→ SUITE

Après quoi le rapporteur sur l'organisation du M. L. N. monte à la tribune pour expliquer de quelle manière seront élus les membres du Comité directeur.

La majorité, qui a droit à dix sièges, présente : MM. Malraux, Raynal, Claudius, Baumel, Herbart, Frenay, Philippe Viannay, Avinin, Salmon, Ferréol, Germinal, Lacoste, Morandat, Juvenal, Philip, Laboureur, Bertin, Valdéron et Lévy.

Les candidats de la minorité, qui a droit à cinq sièges, sont : MM. d'Astier, Pascal Copeau, Kriegel-Valrimont, Fouché-Degliane et Hervé.

A minuit, on discutait encore au milieu d'incidents parfois violents sur les modalités de l'élection.

Tôt, ce matin, les membres du Congrès ont abordé les questions militaires.

Aujourd'hui auront lieu les délibérations sur la politique étrangère, la propagande, l'Empire.

SEANCE DE NUIT

Après une discussion animée et parfois orageuse à propos des modalités d'élection des membres du comité directeur, le congrès national du M.L.N. a abordé, en séance de nuit, le problème de la presse.

M. Albert Bayet, rapporteur, donne tout d'abord des indications sur les conditions dans lesquelles paraissent les journaux et précise les mesures qui s'imposent pour la liquidation des biens des organes aux ordres des Allemands.

Après avoir dénoncé l'activité du trust du papier, M. Albert Bayet donne lecture d'une motion qu'il invite les congressistes à adopter.

Entre autres choses, cette motion demande que toute décision concernant la parution de nouveaux journaux ou la suppression de ceux qui existent actuellement soit prise après consultation des représentants de la presse résistante et, s'il s'agit d'organes politiques, sur avis conforme émis par l'Assemblée consultative ; que des mesures immédiates soient prises pour assurer la défense de la presse contre les intérêts du trust du papier ; que la censure se cantonne strictement dans le contrôle des informations militaires.

Les délégués se séparent peu après.

Le débat sur la presse à la séance du matin

Le débat sur la presse a repris ce matin à 9 h. 30 à la Maison de la Chimie.

L'un des rapporteurs, M. Morendat, regrette que le mouvement n'ait pas son journal quotidien.

Puis M. Albert Bayet, second rapporteur, intervient. Analysant les diverses motions présentées, il se déclare d'accord sur la nécessité d'un contrôle rigoureux sur la formation et le fonctionnement de toutes les entreprises de presse. Il faut que, par une loi, le gouvernement prenne les mesures nécessaires pour qu'aucun appel à l'épargne ne puisse être fait sans être entouré de toutes les garanties nécessaires, pour mettre ainsi en échec les tentatives des trusts de contrôler à nouveau la presse.

Toujours la censure

Divers délégués viennent ensuite dire la gêne que cause à la presse la trop grande sévérité de la censure.

Mais, incidemment, on revient à la politique générale du mouvement. En effet, profitant du débat sur la presse, Claudius vient se plaindre d'un compte rendu paru dans un journal du matin et qui ne lui semble pas s'inspirer d'un profond désir d'union. Il en voit la preuve dans certaines intentions prêtées par ce journal aux membres de la majorité qui s'est manifestée hier sur les motions relatives à la politique générale du mouvement.

Valrimont vient dire qu'il regrette, lui aussi, la façon dont ce journal, auquel pourtant il a certaines attaches, a rendu compte des débats. Il rend hommage à la sincérité de Claudius, qui fut particulièrement visé dans ce compte rendu, ainsi qu'à ses camarades de la majorité.

Plusieurs motions sont déposées à la suite de cet incident. Mais il est près de 2 heures et l'on décide, avant de se séparer, jusqu'à 15 heures, de les renvoyer à une commission qui statuera et sur les textes et sur l'incident.

P.-S. — C'est le groupement « Résistance » et non « Ceux de la Résistance », comme nous l'avons imprimé hier par erreur, qui fait partie du M.L.N. Par ailleurs, le nom de J.-D. Jurgensen avait été oublié de la liste du Comité directeur sortant.

A 2

LES SPECTACLES

Pour votre dimanche...

DES PIECES GAIES : **Monsieur de Falindor** (Monceau) ; **Les 3** (Bouffes-Parisiens) ; **Passons la monnaie** (Ambigu) ; **Les trois Feydeau** : **Monsieur chasse** (Palace), **La puce à l'oreille** (Porte-Saint-Martin), **La Dame de chez Maxim** (Renaissance) ; **Mlle Antoinette** (Apollo). — **Des COMEDIES DE CARACTERE** : **Les deux Roussin** : **Jean-Baptiste le Mal Aimé** (Vieux-Colombier), **Une grande fille toute simple** (Ambassadeurs) ; **Virage dangereux** (Œuvre) ; **Le dîner de famille** (Michodière) ; **Topaze** (Pigalle) ; **Un homme comme les autres** (Saint-Georges) ; **Le Sexe fort** (Michel). — **UNE TRAGI-COMEDIE** : **Volpone** (Sarah-Bernhardt) — **UNE TRAGEDIE MODERNE** : **Antigone** (Atelier). — **DU MUSIC-HALL** : La Revue **V...** avec Marie Dubas (A.B.C.) ; Lucienne Boyer et Georges Ulmer (Etoile). — **DES OPERETTES** : **Rose-Marie** (Châtelet). — **Ta Bouche** (Mogador) — **DES CHANSONNIERS** : **Salut... Public !** (Dix-Heures) ; Jean Rigaux, Marsac (Lune Rousse) — **DU CIRQUE** : Les Bel Air (Médrano)

Films américains

Amanda (Agriculteurs) ; **Un drame à Manhattan** (Artistic) ; **La Dame du Vendredi** (Avenue) ; **Ma femme est une sorcière** (Biarritz) ; **Elle et Lui** (César, Cinécran, Impérial, Marbeuf) ; **L'extravagant M. Deeds** (Cinéma Ch.-Elysées) ; **Victoire sur la Nuit** (Cinémonde, La Royale, Triomphe) ; **Les Hauts de Hurlevent** (Ciné Opéra, Cinéprese Ch.-Elysées, Radio-Cité Opéra) ; **Coquecluche de Paris** (Cinéprese Clichy) ; **Le retour de Zoro** (Cinéprese Raspail, République, Radio-Ciné Montparnasse) ; **Délicieuse** (Cinéprese Ternes) ; **Young Tom Edison** (Club des Vedettes) ; **La ruée vers l'or** (Colisée, Gaumont-Théâtre) ; **Mon mari court encore** (Courcelles) ; **L'or du ciel** (Elysées-Ciné) ; **Sept amoureuses** (Ermitage) ; **Toura, déesse de la jungle** (Gaité-Clichy) ; **Le défaut récalcitrant** (Lord Byron) ; **Eve a commencé** (Moulin-Rouge) ; **Tarzan trouve un fils** (Rex) ; **L'étrange visiteur** (Studio 28) ; **Une nuit à l'Opéra** (Ursulines).

Films soviétiques

Pierre le Grand (Aubert-Palace) ; **L'Arc en Ciel** (Max-Linder).

Films français

Le Bossu (Balzac, Helder, Scala, Vivienne) ; **Florence est folle** (Caméo) ; **Marthe Richard** (Ciné Saint-Lazare) ; **Le voyageur sans bagages** (Clichy-Palace, La Fayette, Palais Rochechouart) ; **La belle aventure** (Français) ; **Coup de tête** (Gaumont-Palace) ; **La vie de bohème** (Madeleine) ; **Farandole** (Marivaux) ; **Le Merle blanc** (Royal Haussmann).

Dessins animés

La grande parade (Cinéphone Ch.-Elysées) ; **Blanche-Neige** (Normandie) ; **Gulliver** (Paramount).

L'AGENDA

CE SOIR...

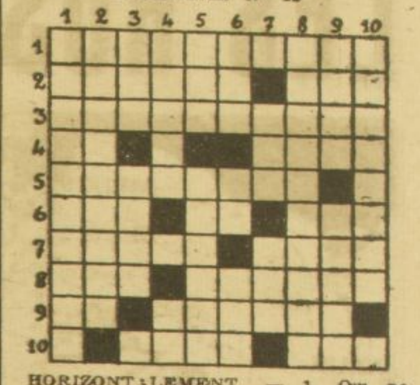
Odéon, 19 h. 30 : La Robe rouge. — Comédie-Française, 20 h. : « Les Fiancés du Havre ». — Noctambules, 20 h. : Reprise de « La danse de mort ». — Studio de l'Etoile, 20 h. 15 : Ciné Club de la Jeunesse. Festival de dessin animé.

DEMAIN...

Palais de Chaillot, 10 h. : Séance de documentation du cinéma éducatif ; 14 h. : « La maison d'argile », « On purge bébé » ; 17 h. 30 : Concerts Lamoureux. — Comédie-Française, 17 h. : « Martine » ; 20 h. 15 : « Les Fiancés du Havre ». — Odéon, 17 h. : « Le Rosaire » ; 19 h. 45 : « La Robe rouge ». — Opéra-Comique, 19 h. 45 : « La Traviata ». — Salle Debussy-Pleyel, 20 h. : Récital de chant, Jeannette Théry.

MOTS CROISÉS

PROBLEME No 15



HORIZONTALEMENT. — 1. Qui ne peut être apaisé. — 2. Elle filtre et tiédit. Il fait partie d'un repas. — 3. Qualifie un four spécial. — 4. Dieu. Elle personnifie la première civilisation égyptienne. — 5. Récit fait par plusieurs apôtres. — 6. Résultat d'une contraction. Vieilles coutumes. Agir, selon lui, est agréable, mais n'est pas exempt d'inconvénients. — 7. Il aida Raphaël dans ses travaux. Il y a toujours celui des romantiques et celui des classiques. — 8. Mieux vaut ne pas le remuer. Montrerais de la gaieté. — 9. Indique le savant. Garde nationale. — 10. Sur qui l'on peut compter. Appartient.

VERTICALEMENT. — 1. Disciples d'un certain apôtre. — 2. Monnaie. — 3. Il fait bon s'y asseoir à l'ombre en été. Le jaune y est bien vu. — 4. Celui du Nil fertilise. Lettre grecque. — 5. Recueil de bons mots. Redevenir normal. — 6. Démonstratif. Terminaison de participe. Accident géographique. — 7. Vieux langage. Peut être une extériorisation de l'enthousiasme. — 8. On en munit les ponts et les navires. — 9. Oiseau grimpeur. Elles se mangent surtout au beurre noir. — 10. Qui souffient chaque année pendant six semaines.

SOLUTION DU PROBLEME No 14

HORIZONTALEMENT. — 1. Archevêché. — 2. Ricaneur. — 3. Epurons. Mi. — 4. Ta Ottoman. — 5. Iran. Ere. — 6. Sarde. Croy. — 7. Si. En. Se. — 8. Etal. Li. — 9. Slovène. — 10. Su. Eduens.

VERTICALEMENT. — 1. Apetissées. — 2. Parait. — 3. Cru. Ar. As. — 4. Hirondelle. — 5. Ecot. En. OD. — 6. Vante. Vu. — 7. Ensorcelée. — 8. Ce. Mer. Inn. — 9. Huma. Os. Es. — 10. Erinnyes.

Imprimerie de « France-soir » 100, rue Réaumur

L'administrat. provisoire directeur technique : M. MARY, imprimeur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Maurice FELUT.

La peur du punch de Charron a battu Jean Despeaux

Donc Robert Charron a conservé son titre en battant aux points Jean Despeaux, après avoir sauvegardé sa réputation de frappeur en l'envoyant deux fois au tapis — dont une pour « 6 » — au 3e round. Puis au 7e.

Au départ, ce combattant pouvait très bien tenter de surprendre « à froid » un adversaire visiblement contracté et mal à son aise. C'est là une tactique que tout « frappeur » en marchant franchement sur l'homme, et bien « couvert » doit tenter.

A l'entraînement, Charron avait surtout préparé deux coups, en leur donnant un maximum d'efficacité : le direct du droit, précédant souvent son fameux crochet gauche.

A quoi bon cette préparation soutenue dans un seul sens puisque hier au combat il ne se servit jamais, ou presque, de son direct du droit — celui qui prépara rapidement la défaite-éclair de Momber et lui assura une brillante victoire sur Tenet.

Charron plaçait directement son crochet gauche. Despeaux, dans l'ensemble, a fait de la meilleure besogne. Il répéta sur le ring ce qu'il avait préparé à l'entraînement : et sur le gauche de Charron il plaça souvent, en le devançant, ou en « remisant », un très bon droit.

Mais la menace du « coup dur » était un handicap difficile à surmonter. Et, finalement, le frappeur, conservant jusqu'au bout l'efficacité, est resté supérieur au bon élève beaucoup moins doué en dynamisme et en « punch ».

2.390.290 francs de recettes au match Charron-Despeaux. Record battu.

Les vainqueurs et leur note sur 20	
Coq : MEDINA	17
Légers : ORSINI	14
Moyens : CHARRON.....	12

ORSATELLI, vainqueur de G. ODWEL par k.-o.

Le jeune marin français Orsatelli, dont nous avions annoncé la belle ascension sur les rings anglais, vient de remporter un nouveau succès à Londres, où il a battu Georges Odwell — challenger de Roderick — par k.o. en 8 reprises !

Malheureusement le mi-moyen Corse dut être transporté à l'hôpital. Il souffre en effet d'une fracture de la mâchoire.

Le Métro donnera la mesure du Stade Français

Deux journées qui s'annoncent calmes pour les basketteurs du championnat de Paris.

Demain, à Japy, le Stade Français se heurte à l'U. S. Métro. Les stadistes n'iront pas jusqu'à prétendre au succès.

A Jaurès, nous reverrons l'Avia. Devant les postiers, les équipiers de Chocat, forts de leur récent succès sur le Racing, joueront en favoris.

La 3e Médaille de « France-soir »

Demain matin, à 11 h., à la piscine de la Butte-aux-Cailles, rendez-vous des nageurs et nageuses candidats à la 3e Médaille de « France-soir ».

Les engagements sont reçus au bord du bassin.

Le match Paris-Normandie, qui devait se jouer demain au Parc des Princes, a été annulé, de même que le match de rugby PUC-Vichy.

Repos pour CHARRON qui pense à DIOUF

Vainqueurs et battus du Vél' d'Hiv' sont venus vers midi à « France-soir ».

CHARRON, qui se plaint de manquer de partenaires, va prendre un mois de repos. Puis il se tiendra à la disposition de Diouf ou de Joé Brun. Despeaux nous a dit que la remise du combat et dix mois d'inaction lui ont été préjudiciables.

RENE MEGRET, qui a éprouvé de grosses difficultés à descendre à la limite des « coq », boxera chez les « plumes » à 56 kilos.

RENUCCI s'est déchiré le trapèze droit.

Quant à LEMENTEC, il boxera le 11 au Palais de Glace.

●

◆ **Le poids lourd américain Elmer « Violent » Ray, de Los Angeles, a enlevé sa 23e victoire par k.-o.**

◆ **Le poids lourd chilien Arturo Godoy est arrivé aux U.S.A.**

Médina, tenu éloigné des rings depuis de nombreux mois, dix, a fait une très bonne rentrée. Bien en souffle, rapide, il étouffa un Megret timoré, sans envergure et qui manque par trop d'agressivité.

Quant à Renucci, il a encore beaucoup à travailler. Orsini, honnête boxeur, le lui fit bien voir.

Georges SCHIRA.

Roger PETITJEAN devrait enlever son premier grand cross

Plus heureux que nos spécialistes régionaux, les crossmen belges ont pu quitter Bruxelles. On les attend aujourd'hui à Paris.

NI SCHROEVEN, NI RAMAECKERS, nous téléphone notre correspondant, NE SONT DANS LEUR MEILLEURE FORME. LE PREMIER RELEVE DE GRIPPE, LE SECOND A PERDU SA FIANCEE. VAN DE WATTYNE, ESPOIR DE VINGT ANS, PLEIN D'ENTHOUSIASME, EST DONC CONSIDERE PAR LES EXPERTS COMME LE REPRESENTANT BELGE LE PLUS QUALIFIE.

Du côté provincial, on compte surtout sur Messner et Valdovinos, car Gallet, à peine remis d'un claquage, hésitera à se risquer sur ce parcours coupé de traversées de routes actuellement gelées.

Piesset et Braillon, de Loches, engagés de dernière heure, auront aussi leur mot à dire.

Parmi les Parisiens : Petitjean (A.S.A.), Annebicque (ind.), puis Bastide (R.C.F), Beaudouin (ind.), Amiot (A.S.A.) et Letisserand (A. S.).

Faut-il déplorer les abstentions ? J'ai trop souvent regretté la rage d'organisation et de compétitions qui gaspille chaque année la forme de nos meilleurs hommes, pour ne point considérer les annulations d'épreuves et les abstentions d'athlètes comme la promesse de championnats meilleurs.

Ceci dit, je pense que Roger Petitjean devrait enlever sa première grande course, qu'en juniors Gaurlat (C.A.M.) peut battre Goret (Montdidier) et qu'en cadets Armand (S.S.Voltaire) est de taille à renouveler ses succès.

Gaston MEYER.

Où sont les "As" du cyclisme hollandais ?

BRUXELLES, 28 janvier (de notre correspond. particulier). — On va revoir ici Schulte et Pellenaers, qui sont les seuls représentants actifs du cyclisme hollandais fortement éprouvé par la guerre.

Ils s'entraînent sur la route, comme avant, et retrouvent tout doucement la cadence.

Ils avaient demandé à Paris un contrat, partie espèces et partie nature : argent et... essence ! On ne les verra pas, car ils courront les 3 heures de Bruxelles.

Schulte est demeuré le « fou pédalant », celui qui est passé à côté d'une carrière mondiale en poursuite. La première fois qu'il rencontra Aimar, il prétendit un claquage. Un stimulant de 1.000 francs, et Schulte triompha à la fois de sa véritable trousse... et d'Aimar.

Et les autres ? Pas de nouvelles de Van Vliet, qui était à Amsterdam.

Slaats est toujours en Argentine. Il voulut s'engager, mais fut réformé, parce qu'il a... les pieds trop longs ! Van Schyndel sert dans la marine, dans le Pacifique. Enfin l'ancienne équipe-reine : Pynenburg est toujours bistrot et a aidé la résistance, mais Walls a mal tourné : il est devenu S.S...

Marcel FLUCHE.

Rondeaux sera l'homme à battre

Toulouse assistera demain, sur l'initiative de notre confrère « Le Patriote », à l'un des plus beaux cyclo-cross de la saison.

Robert Oubron qui y enleva voilà deux ans le championnat de France retournera dans la cité des violettes pour tenter d'y cueillir un nouveau succès.

Sa victoire de rentrée à Montreuil, dimanche dernier, en ferait le grand favori de l'épreuve si le petit Rémois Rondeaux n'était également du voyage

Senfftleben favori

Un omnium en 5 manches constituera le principal attrait de la réunion du Vél' d'Hiv' pour ce dimanche.

Les équipes se présenteront ainsi : Senfftleben, Blanchet, Idée; Iacoponelli, Mignat, Guillier; Vigué, Prat, Grauss.

Deux épreuves de demi-fond, l'une sur 50 km. avec la rentrée de Chaillot contre Lemoine, Minardi, Chocque et Louviot; l'autre, sur 30 km., avec Alavoine, Frosio, Tixier et Level.